



Chamois mâle en pelage d'hiver

Entre chèvre et antilope

Dans la plupart des montagnes d'Europe, on peut observer de curieux ongulés sauvages aux cornes en crochets, aux allures gracieuses d'antilopes et capables de bonds spectaculaires : ce sont les chamois. Encore nommé par les scientifiques *Rupicapra rupicapra* qui signifie "chèvre des rochers", le chamois est herbivore et vit en harde. Peu exigeant dans son régime alimentaire, il passe une grande partie de son temps à se nourrir et à ruminer.

Des talents et des atouts pour la montagne

Le chamois est un montagnard hors pair. Grâce à son cœur plus gros que le nôtre, à son sang très riche en globules rouges et à une forte musculature, il est capable de grimper 1000 mètres en 15 minutes ! Le randonneur, quant à lui, mettra souvent trois heures pour en faire autant ! Il peut se déplacer sur tous les terrains escarpés, s'aventurant aussi bien sur les rochers et les pentes très raides, gelées, que sur la neige dure ou profonde.

Ne les confondez pas

Le chamois se reconnaît de loin avec ses cornes fines et son masque blanc et noir. Non loin du refuge de la Valette, on trouve également un autre funambule des cimes, mais aux cornes sans crochet : le bouquetin des Alpes. Plus massif que la femelle, le mâle possède de grandes cornes et semble plutôt indifférent à la présence des curieux. La femelle ou étagne est très craintive et s'écarte rapidement dans les falaises.

Comment l'observer ?

Le chamois est un animal plutôt farouche qui se laisse rarement approcher. Un indice pour le voir en été : le chamois vient se nourrir dans les pelouses alpines en début et fin de journée. Le reste du temps, il se protège de la chaleur et des prédateurs - aigles et grands carnivores - sur les vives et derrière les blocs de rocher. Après la naissance des petits au mois de juin, les femelles et leurs chevreaux se rassemblent pour former des groupes appelés chevrées. C'est le moment pour observer les cabrioles des nouveaux-nés !

**Chamois comme bouquetins
ont une vie éprouvante dans
une montagne souvent hostile :
laissons-les brouter et têter
tranquillement !**



Bouquetin

Chamois



Une réponse rapide...

Premier parc national créé en France en 1963, le parc national de la Vanoise a vu rapidement sa fréquentation progresser. Les infrastructures d'accueil : sentiers, refuges, cabanes de gardes... ont dû accompagner ce même mouvement. Le chalet Chaloin répond idéalement à cette rapidité de construction.



Voilà ce que disait, à l'époque, un agent du Parc national de la Vanoise sur ces chalets-refuges :

"... entre le premier hélicoptage et l'ouverture du refuge au public, ça prenait trois semaines. Hélicoptage : un jour. Sable, ciment, graviers, matelas, tout : en un jour, on montait tout sur place. Une semaine : on coulait les deux longrines de béton pour poser dessus, et c'était nous, les gardes, qui faisions. La semaine d'après, on montait, deux monteuses de chez Chaloin, deux gardes du parc et à la fin de la semaine c'était ouvert au public !" (François Gros).

Il y avait dedans les couvertures, les bols, les assiettes, tout. C'est formidable, ça, quand, au bout de trois semaines, vous vous retournez derrière vous : y a un refuge !" (François Gros).



... mais pas uniquement !

Les refuges devaient satisfaire à d'autres exigences multiples telles que :

- rusticité
- robustesse
- convivialité
- mise en chauffe rapide
- insertion dans des sites dénués de références architecturales traditionnelles

Une architecture caractéristique

Neuf sites ont été équipés à partir de 1968.

Ces refuges de taille modeste n'étaient pas gardés au départ.

Leur forme simple, marquée par une faible hauteur des murs latéraux obliques, s'inscrit résolument dans une architecture des loisirs en lien avec le développement des stations environnant le parc national.

Un fonctionnement modulaire

La fréquentation augmentant, il a fallu, dans certains sites, adjoindre au chalet initial un deuxième voire un troisième chalet similaire, en séparant les fonctions : cuisine et logement des gardiens, réfectoire, dortoir. Ces bâtiments ont remarquablement bien vieilli et sont toujours appréciés des visiteurs qui leur reconnaissent un caractère attachant et attaché à celui du parc en général.

